



Bientôt un chacal au pied du Jura

Faune De nouvelles espèces s'installent dans le canton, mettant à mal la diversité

Cindy Mendicino

Verrons-nous un jour des chacals gambader au pied du Jura? C'est presque certain. Le destin de la faune et de la flore d'ici se joue sur trois plans. Avant l'impact du climat, c'est d'abord celui de l'homme qui est crucial dans l'apparition ou la disparition de certaines espèces. Parce que son comportement menace les conditions de vie des animaux présents. Et parce que ses politiques déterminent qui reste, qui part et qui revient. C'est donc en termes de «changements globaux» que les chercheurs tentent de comprendre l'avenir des êtres vivants sous nos latitudes.

En plus de la pollution, c'est d'abord la fragmentation paysagère qui met à mal les habitats en empêchant une continuité des territoires. La rainette verte a ainsi souffert de l'assèchement des marais et de la fragmentation de la plaine de l'Orbe. C'est aussi le cas de nombreux autres amphibiens, reptiles et chauves-souris.

Tout n'est pas que disparition, on trouve aussi de nouvelles espèces. Le circaète a fait son arrivée l'année dernière. Ce n'est pas un hasard si le nouveau venu est un oiseau. Les arrivées spontanées sont relativement aisées par les airs. Pour les animaux terrestres, c'est une autre histoire. Ils font face à davantage de barrières physiques. Pour certains, s'installer dans nos contrées est davantage le résultat d'un acte volontariste. C'est le cas du lynx et du castor. Le retour de grands prédateurs comme le loup et l'ours est au contraire le fruit d'un processus naturel. Les animaux aquatiques ne sont pas en reste. La loutre, qui a quitté nos eaux voilà plus de trente ans, fera son come-back dans la région prochainement, grâce aux soins dont ont fait l'objet certaines rivières.

Quête de l'altitude

L'impact du climat se lit, lui, en termes d'aires de répartition. Les recherches montrent que toutes les espèces tendent à remonter en altitude. Celles qui y résident déjà pourraient donc voir leur espace vital drastiquement réduit et disparaître. C'est le sort qui menace le lagopède alpin: se trouver trop à l'étroit pour survivre. A l'inverse, la sécheresse accrue en basse altitude pourrait malmener des espèces qui y vivent si elles ne sont pas capables de se déplacer assez vite.

Dans les rivières aussi, il fait toujours plus chaud. De quoi déplaire à la truite. Mais pas à plusieurs types de libellules, friandes d'eaux clémentes. Les meilleurs indicateurs de ce mouvement mondial restent cependant les insectes, qui suivent les courbes de température et aiment la chaleur. Le moustique tigre est déjà au Tessin et fera son arrivée très bientôt. L'équipe de Philippe Christe, du Département d'écologie et d'évolution de Lausanne (DEE), en partenariat avec le Musée cantonal de zoologie, suit attentivement la progression de cette espèce et d'autres moustiques. Notamment dans le cadre de la transmission de la malaria aux oiseaux d'ici.

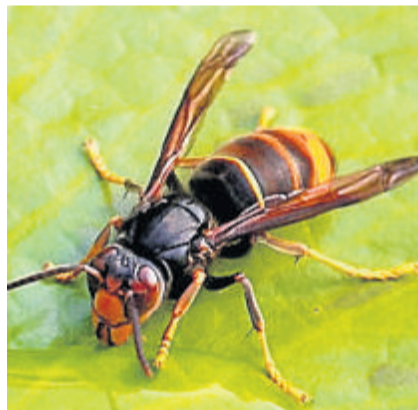
Autre risque: que des nouveaux arrivants chassent des indigènes. Le triton crêté est en train de disparaître, constate l'équipe de Luca Fumagalli, responsable du Laboratoire de biologie de la conservation du DEE. Il est envahi par le triton crêté italien, introduit par l'homme au début du siècle passé du côté de Genève. Ce phénomène d'homogénéisation des espèces inquiète les chercheurs. Certaines, exotiques, s'installent, donnant l'impression d'une diversification. Mais, sur l'ensemble du globe, ce sont les mêmes qui tendent à envahir l'espace. La surveillance et la récolte de données des chercheurs «doivent impérativement se faire en collaboration avec les gestionnaires politiques», avertit Philippe Christe. Histoire que les découvertes mènent à des actions.



Attendu sous nos latitudes, le chacal doré est natif des pays de l'Est. DR



Le ragondin a été apporté d'Amérique en Russie pour sa fourrure. DR



Le frelon asiatique est très surveillé par les chercheurs. DR



Le perroquet de type conure veuve s'échappe et s'installe à l'état sauvage. DR

Le WWF condamne les barrières

● Parmi les défenseurs de la biodiversité, le WWF fait figure de référence. L'organisation au panda rappelle aux politiques leurs devoirs. Parmi eux, il en est un qui retient particulièrement l'attention de la section vaudoise: la perméabilité du territoire. «Le plus gros danger actuel est la multiplication des barrières aux déplacements de la faune et le mitage du territoire», explique Benoît Stadelmann, secrétaire régional et expert en biodiversité terrestre. Le plateau s'urbanise très vite et il faut donc être extrêmement vigilants lors de l'élaboration des plans directeurs de tous niveaux. Nous avons un œil lassé. Le WWF pointe par exemple les

zones certes protégées - «un progrès» -, mais bien trop isolées. «Si ces zones protégées ne sont pas interconnectées, les animaux ne pouvant fuir sont plus exposés à des destructions d'habitats, au manque de nourriture, à des pollutions accidentelles.» Mais le problème peut devenir plus profond: avec un manque d'échanges entre les populations survient «une grande perte de flux génétique. Ce qui les appauvrit, les affaiblit. Avec le temps, ce phénomène peut devenir néfaste. Il faut que le territoire reste perméable à la migration des animaux. De plus, cette perméabilité est le seul moyen pour la faune de s'adapter aux changements

climatiques.» Au-delà de l'activisme politique, le WWF agit concrètement. Il met en place des haies, des prairies fleuries et des vergers d'arbres fruitiers locaux. Il va s'appliquer à reformer un réseau de prairies qui permettra aux mammifères et aux amphibiens de se déplacer lorsqu'ils le souhaitent. Mais l'organisation, si elle collabore beaucoup avec le Canton, souhaite renforcer ses liens avec l'échelon communal. «C'est à ce niveau que les pratiques se forment, que les terrains sont entretenus. On peut avoir autant de règles qu'on veut, mais c'est dans cette mise en œuvre concrète que se joue la sauvegarde de ces habitats.»

Commentaire

Roland Bulliard
Directeur du Zoo de Servion



Nous allons au-devant de conflits inévitables

Y a-t-il un avenir pour la faune indigène et qu'allons-nous trouver dans quelques décennies dans ce pays? Très difficile à dire. Cependant, tous les feux ne sont pas au vert. Bétonnage, mitage du territoire, augmentation des activités humaines dans les zones qui leur sont dédiées... Tout cela ne laisse rien présager de bon. Surtout si on ajoute à cette liste le réchauffement climatique, l'arrivée naturelle d'espèces comme le chacal doré, le chien viverrin, d'autres espèces invasives ou même des espèces introduites, comme le raton laveur. Inévitablement, nous allons au-devant de conflits. Sur un si petit territoire, l'utilisation de la même niche écologique sera

«Sur un si petit territoire, l'utilisation de la même niche écologique sera incontournable. Les espèces indigènes défendront-elles leur habitat? Rien n'est moins sûr»

incontournable. Les espèces indigènes arriveront-elles à défendre leur habitat? Rien n'est moins sûr. L'homme doit-il intervenir ou laisser faire la nature, celle qu'il a déjà tant manipulée? Cela reste un cas de conscience. Je n'ai pas la réponse, et c'est elle qui va déterminer les espèces du futur dans ce coin de pays. La prise de conscience est là, les scientifiques suivent cette évolution de près. Que pourront-ils faire, surtout avec l'arrivée de plusieurs espèces d'insectes exotiques, ces envahisseurs ailés? L'équilibre est très fragile et la question reste ouverte.

vaudfutur.ch

Vaud Futur sur le web

Participez au sondage et consultez les compléments vidéos.

